

MATHS ET PHILO**OU BIEN... OU BIEN**

Lambois Didier

La formule « *ou bien... ou bien* » reprend le titre d'un ouvrage publié en 1843 par le philosophe danois Kierkegaard. Ce philosophe, trop peu enseigné au lycée et peu connu du grand public, peut légitimement être considéré comme un pionnier de l'existentialisme. Contre la pensée abstraite et les grandes théories, contre les grands systèmes de son époque comme celui de Hegel, Kierkegaard s'attache à comprendre le vécu et l'individu dans ce qu'il a de singulier, dans sa souffrance, dans son errance.



Sören KIERKEGAARD (1813-1855) est né dans une famille protestante austère et a fait des études de théologie. Il renonce assez vite à être pasteur mais toute sa vie il n'aura de cesse de chercher la foi authentique, tout en combattant le christianisme officiel des « prêtres fonctionnaires », un christianisme qu'il juge « sans chrétiens ». Ayant hérité d'une somme suffisante pour vivre de ses rentes, il consacre sa vie à l'écriture. Sans être autobiographique, son œuvre est principalement une réflexion existentielle

qui trouve sa source dans les tourments de sa vie familiale et amoureuse (il a lui-même rompu ses fiançailles avec la femme qu'il aimait, par amour pour elle), c'est une réflexion sur les drames de l'existence humaine.

Très original par sa forme, ce premier livre de Kierkegaard, « *ou bien... ou bien* », nous permet de mieux comprendre notre vie d'homme condamné à choisir. Kierkegaard y décrit, avec de nombreuses nuances, deux « sphères d'existence¹ », deux modes d'être entre lesquels nous ne cessons d'hésiter. Le premier est qualifié d'esthétique, le second d'éthique.

Le stade esthétique² est celui du désir, de l'instant, de la jouissance, c'est une course mortifère vers le plaisir immédiat. Le stade éthique est celui du devoir, de l'engagement, de la durée, du sérieux. Mais que valent cet engagement et ce sérieux face au caractère dérisoire de notre existence ? Faut-il préférer alors un mode de vie où rien n'est durable et où notre être n'a aucune consistance, la superficialité du plaisir ? Comment donner du sens et comment être homme ? Tels sont les problèmes auxquels nous sommes confrontés.

L'Alternative (c'est le sous-titre du livre) donne à réfléchir, et c'est là le propre des bons livres de philosophie, mais nous laisserons chacun s'interroger en son for-intérieur. Nous préférons nous arrêter ici à une réflexion beaucoup plus limitée sur le titre de l'ouvrage et sur la formule « ou bien ».

¹ Kierkegaard utilise le plus souvent la formule « stades de l'existence » ou le mot « étape », comme dans le livre qu'il publie en 1845, *Étapes sur le chemin de la vie*, mais pourtant il ne faut pas y voir une succession chronologique. À chaque instant de notre vie nous avons à choisir.

² Il faut prendre ici le mot « esthétique » en son sens premier. Ce mot est formé sur le grec *aesthesis* qui signifie « sensation », « sensibilité ». L'anesthésie est l'absence, la privation de sensibilité. Le stade esthétique renvoie donc au plaisir sensible, voire à la sensualité.

Les mathématiciens, qui sont aussi des logiciens, savent très bien que la conjonction « ou », utilisée comme connecteur logique, peut s'entendre de différentes manières. Ou bien le « ou » est inclusif, ou bien le « ou » est exclusif. Et lorsque nous disons cela nous comprenons bien que cela peut être ou bien l'un ou bien l'autre, mais que cela ne peut pas être les deux en même temps. Nous avons donc affaire ici à un « ou » exclusif. C'est une **disjonction exclusive**. Mais si je dis que ceux qui s'interrogent sur la formule « ou bien » sont mathématiciens ou philosophes, rien n'empêche que les deux puissent s'y intéresser ou qu'ils soient mathématiciens et philosophes. Dans ce cas nous avons affaire à un « ou » inclusif, une **disjonction inclusive**. Dans le premier cas (ou exclusif) les deux propositions ne peuvent pas être vraies en même temps. Dans le second (ou inclusif) elles le peuvent.

EXCLUSIF		
A	B	A V B
0	0	0
0	1	1
1	0	1
1	1	0

INCLUSIF		
A	B	A V B
0	0	0
0	1	1
1	0	1
1	1	1

Nous sommes très enclins à penser le « ou » de façon exclusive, c'est le fameux « fromage ou dessert », et dans nos propos et notre argumentation nous en jouons beaucoup.

Lorsqu'un de mes amis me dit : « ou nous continuons à utiliser les énergies fossiles et à enrichir les dictatures qui possèdent ces énergies, ou nous utilisons le nucléaire pour accéder à l'indépendance énergétique » il me met, implicitement, face à une disjonction exclusive : ou bien l'un, ou bien l'autre. Le procédé est habile, mais ne nous laissons pas prendre. Il veut nous enfermer dans une logique binaire qui nous dispenserait de réfléchir, une forme de manichéisme bien confortable : ou c'est bien, ou c'est mal, ou c'est vrai ou c'est faux, « ou tu veux ou tu veux pas » dirait Zanini.

Tertium Non Datur

Pour le dire en termes logiques, nous voyons bien que ce type de raisonnement nous fait glisser insidieusement au principe du tiers exclu. Or nous savons que ce principe n'est valable que pour des propositions contradictoires : si « p » est vrai, alors « non p » est faux. Nous pensons que « p » et « non p » ne peuvent pas être vraies en même temps (principe de non-contradiction).

Quand bien même David Hilbert (1862-1943) affirmait que « *priver le mathématicien du tertium non datur*³ serait enlever son télescope à l'astronome, son poing au boxeur » ce Tertium Non Datur (TND), nom savant du principe du tiers exclu, a été refusé par certains mathématiciens, comme Brouwer (1881-1966)⁴. À la dichotomie Vrai/faux, les mathématiques intuitionnistes (il faudrait plutôt dire constructivistes) préfèrent en effet la trichotomie Vrai/Faux/Indécidable. Si la logique classique veut toujours nous mettre face à un monde clair et simple, vrai ou faux, ce n'est qu'un monde idéalisé. La réalité est souvent plus complexe.

Aussi, lorsque nous sommes face à une alternative, la question que nous devons nous poser est

³ Tertium non datur : pas de troisième possibilité.

⁴ Cette remise en cause du tiers-exclu est souvent considérée comme le point de départ, en 1908, du grand débat entre le formalisme (Hilbert) et l'intuitionnisme (Brouwer) sur les fondements des mathématiques. ([Michel Bourdeau, Intuitionnisme et philosophie, Revue internationale de philosophie, 2004/4.](#))

donc de savoir si nous avons vraiment affaire à des propositions contradictoires (vrai ou faux) et s'il n'y a pas une troisième voie possible.

Lorsque Kierkegaard nous met en demeure de choisir entre une vie de plaisir sensuel et une vie vertueuse et responsable, pourquoi ne pas essayer de concilier l'un et l'autre. N'y a-t-il pas d'autres possibilités ? Tout en menant une vie de dandy, mais de dandy vertueux, Kierkegaard proposera d'ailleurs un troisième « stade » possible, le « stade religieux ». L'homme désireux de transcendance préfère alors le face à face tragique avec Dieu, l'absurde de la foi plutôt que les certitudes éthiques.

Lorsque mon ami me demande de choisir entre le pétrole et le nucléaire, je peux lui dire un peu l'un et un peu l'autre. Et pourquoi ne pas chercher ailleurs ? N'y a-t-il pas d'autres énergies possibles ? Des modes de vie moins énergivores ? Mais il ne m'entend pas. L'homme préfère un monde plus simple : « ou bien... ou bien ».

Ce qui est certain c'est que les climatologues nous pressent de choisir : ou bien nous ralentissons, ou bien nous allons dans le mur, ou bien nous inventons autre chose, ou bien... L'existence humaine est dominée par la possibilité, les multiples possibilités, et l'angoisse vient de là. Elle ne vient pas du monde qui se dégrade, elle vient de notre incapacité à choisir.

Il arriva que le feu prît dans les coulisses d'un théâtre. Le bouffon vint en avertir le public. On pensa qu'il faisait de l'esprit et on applaudit ; il insista ; on rit de plus belle. C'est ainsi, je pense, que périra le monde : dans la joie générale des gens spirituels qui croiront à une farce.⁵

PHRASES DU TRIMESTRE

Il est plus facile de réussir la quadrature du cercle que d'avoir raison d'un mathématicien.

Auguste DE MORGAN

"La vérité est pareille à l'eau qui prend la forme du vase qui la contient."

Ibn KHALDUN

⁵ Kierkegaard, *Ou bien ou bien*, Bouquins, p.43.